

Elle coûte parce qu'elle appelle à devenir disciple à la suite de Jésus; elle est grâce parce qu'elle appelle à suivre *Jésus-Christ*. Elle coûte, parce qu'elle coûte à l'être humain le prix de sa vie; elle est grâce, parce que, alors seulement, elle offre la vie à l'homme. Elle coûte parce qu'elle condamne le péché; elle est grâce, parce qu'elle justifie le pécheur. La grâce coûte cher d'abord, parce qu'elle a coûté cher à Dieu, parce qu'elle a coûté à Dieu la vie de son Fils – « Vous avez été acquis à un prix élevé » – parce que ce qui coûte cher à Dieu ne peut être bon marché pour nous. Elle est grâce d'abord, parce que Dieu n'a pas trouvé que son Fils fût trop cher pour notre vie, mais qu'il l'a donné pour nous. La grâce qui coûte, c'est l'incarnation de Dieu⁴.

« La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux » (Matthieu 9.37), donc la tâche nous dépasse. L'Évangile que nous portons nous met face à nos fautes et à nos incapacités, ce qui n'est pas très agréable. Et il fait réagir, parfois négativement, ceux qui le reçoivent.

Jésus-Christ lui-même s'est engagé le premier sur cette voie difficile. Il a été envoyé comme une brebis au milieu des loups. Autour de lui, la violence s'est déchaînée. C'est sa mort à la croix qui nous permet de comprendre la difficulté du service chrétien.

L'action du Saint-Esprit est la clé de l'action de l'Église

En réponse aux problèmes posés par les deux paragraphes précédents, le livre des Actes démontre que l'action du Saint-Esprit est la clé de l'action de l'Église dans le monde. Le Saint-Esprit qualifie pour le service; il dirige l'action, oriente le travail, donne les capacités nécessaires pour l'accomplir (Actes 1.8; 13.1-4; 16.6-7).

4. Dietrich Bonhoeffer, *Vivre en disciple (Le prix de la grâce)*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 25.

Par son Esprit, le Christ est présent dans le service chrétien.

Oui, la mission est difficile et de grande ampleur, mais tout ne dépend pas de nous. Les chrétiens ne sont pas, même si c'est un peu douloureux pour leur ego, les acteurs principaux de l'action de l'Église.

On constate parfois que les fruits apparaissent là où l'on ne l'avait pas envisagé, car l'action de l'Esprit, mystérieuse, échappe à nos méthodes et à nos explications. C'est ce que disent aussi les évangiles sur l'avancée du royaume, qui ne grandit pas comme grandit une entreprise, qui ne se multiplie pas selon les règles des tables de multiplication... Le royaume avance, oui, mais à sa manière, mystérieuse, qui correspond à l'œuvre insaisissable de l'Esprit.

Le royaume de Dieu avance comme une pâte à pain qui lève, comme des graines qui germent dans la bonne terre; il avance comme un trésor qu'on découvre dans un champ alors

L'Esprit n'est pas un instrument entre nos mains. Le royaume de Dieu n'est pas un calendrier d'activités.

qu'on travaillait la terre, comme une perle précieuse qu'on aperçoit soudain sur l'étalage d'un antiquaire. L'action chrétienne doit être réfléchie, travaillée, organisée, mais elle échappe au bout du compte à nos calculs et à nos projets.

L'Esprit n'est pas un instrument entre nos mains. Le royaume de Dieu n'est pas un calendrier d'activités. « Le vent souffle où il veut, tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » (Jean 3.8).

Le Saint-Esprit et la tâche de l'Église : les deux marchent ensemble, main dans la main. On ne saurait les traiter séparément. Quoiqu'on puisse penser, sur la base d'un certain engouement spirituel de la génération précédente pour les nouvelles expériences spirituelles, Dieu ne donne pas le

Saint-Esprit aux gens pour leur permettre de jouir de l'équivalent spirituel d'une journée à Disneyland. Certes, si vous êtes abattu et si vous broyez du noir, le vent vivifiant de l'Esprit de Dieu peut vous donner et vous donnera souvent un autre point de vue sur les choses, et surtout, il vous fera ressentir la présence, l'amour, le réconfort et même la joie de Dieu. Mais la visée du Saint-Esprit, c'est de rendre capables ceux qui suivent Jésus d'aller colporter dans le monde entier la nouvelle : c'est lui le Seigneur, il a remporté la victoire sur les forces du mal, un nouveau monde s'est ouvert, et nous sommes là pour l'aider à advenir.

Il est tout aussi vrai que la tâche de l'Église ne saurait être entreprise sans l'Esprit. J'ai parfois entendu des chrétiens parler comme si Dieu, ayant fait ce qu'il a fait en Jésus, voulait désormais que nous fassions notre part en entreprenant des choses et en comptant sur nos propres forces. Mais c'est là une tragique méprise. Cela conduit à l'arrogance, à l'épuisement, ou aux deux à la fois. Sans l'Esprit de Dieu, rien de ce que nous pourrions faire ne comptera pour le royaume de Dieu. Sans l'Esprit de Dieu, l'Église, tout simplement, ne peut pas être l'Église⁵.

Le service comme état d'esprit de l'action chrétienne

L'évangile de Jean, de manière frappante, mais aussi les autres évangiles, mettent en lumière l'état d'esprit de l'action chrétienne : le *service*, à l'exemple de Jésus-Christ.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous. Vraiment, je vous l'assure, un serviteur n'est jamais supérieur à son maître, ni un messenger plus grand que celui qui l'envoie.
(Jean 13.14-16)

5. N.T. Wright, *Chrétien, tout simplement. La pertinence du christianisme*, Charols, Excelsis, 2014, p. 167.

Jésus-Christ oriente le service de ses disciples vers les autres membres de la communauté, et même vers l'extérieur de la communauté (dans la parabole du bon Samaritain, Luc 10.25-37). Ce qui annonce que l'action chrétienne est *orientée vers les autres*. Un ministère ou service chrétien n'est pas une chose qui se nourrit d'elle-même, qui s'auto-entretient, qui fonctionne pour elle-même et par elle-même. L'action n'est pas orientée vers celui ou celle qui la pratique : l'engagement chrétien lui sera peut-être bénéfique, mais il l'accomplit pour les autres, dans un esprit de service.

L'action n'est pas orientée vers celui ou celle qui la pratique : l'engagement chrétien lui sera peut-être bénéfique, mais il l'accomplit pour les autres, dans un esprit de service.

À votre avis, qui est le plus grand ? Celui qui est assis à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est assis à table ? Eh bien, moi, au milieu de vous, je suis comme le serviteur...

(Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples, Luc 22.27).

La Parole au premier plan

Enfin, la Parole est au premier plan du ministère et de l'action de l'Église, en interne et en externe, c'est-à-dire pour l'enseignement (Actes 2.42) et pour l'évangélisation (Actes 3.12-26; 8.26-40; 17.1-3; 18.4, entre autres), même s'il est souvent difficile de distinguer les deux. Les évangiles et les Actes le montrent amplement. Ce que les disciples sont supposés faire, en paroles et en actes, est lié à l'annonce de l'Évangile du royaume.

Dans les évangiles, cette annonce de la Parole découle du ministère de proclamation de Jésus lui-même. Dans les Actes, la Parole occupe une place prééminente dans le